

■ Histoire | L'immigration en Belgique à la fin du XX^e siècle

L'apport turc a servi la Belgique

► Mazyar Khoojinian s'est penché sur l'immigration turque dans nos mines.

C'est un thème très "trendy" en Flandre... Certains semblent avoir arrêté les curseurs de l'histoire à une évaluation souvent anachronique de l'histoire de la colonisation pour faire le procès à charge, et uniquement à charge, du roi Léopold II, accablé de tous les maux et de toutes les dérives de nombre de colons qui étaient vraiment partis et donc présents sur l'équateur. Plutôt que d'embrayer dans cette voie sinon *a contrario* comme Pierre-Luc Plasman, on a plutôt ouvert la voie en Belgique francophone à des recherches intéressantes sur l'histoire de l'immigration dans la foulée de certains anniversaires.

Dans le contexte politico-démagogique souvent outrancier de l'actuel débat sur la nouvelle crise migratoire en Europe, il sied de prendre quelque

recul et de troquer les slogans, d'où qu'ils viennent, pour une analyse un tantinet sereine. C'est le moment ou jamais en ces temps de populisme à tous les niveaux de la vie politique...

Cette année, la commémoration en ce début du mois d'août du soixante-deuxième anniversaire de la catastrophe du Bois du Cazier à Marcinelle n'a pu se limiter à un monomaniaque exercice de pieux mais ô combien mérité souvenir ! Et cela de par la nouvelle approche d'Anne Morelli, Nicolas Verschueren et consorts sur ce drame minier dans leur ébouriffant "Retour sur Marcinelle" – voir "La Libre" du 8 août dernier...

La rentrée du livre historique est aussi marquée par la publication d'une étude qui nous paraît majeure sur la place de l'immigration turque dans l'industrie charbonnière belge.

Il s'agit en fait d'une thèse de doctorat de Mazyar Khoojinian réalisée à l'Université libre de Bruxelles sous la direction de Pieter Lagrou, par ailleurs un des meilleurs analystes de la Seconde Guerre mondiale.

La période concernée se situe entre 1956 et 1970. Elle démarre tout logiquement après le drame du Bois du Cazier avec l'arrêt définitif des recrutements au départ de l'Italie.

Un moment-clé où l'on vit l'indus-

trie charbonnière belge se tourner vers de nouveaux pays partenaires à excédent de main-d'œuvre.

Dans un premier temps, la Turquie refusa de succomber aux sirènes belges mais un lustre plus tard, une immigration de main-d'œuvre en provenance de ce pays prit forme à partir de 1962 pour aboutir, dès l'année suivante, à l'organisation de recrutements contingentés dans un cadre interétatique.

La thèse de Mazyar Khoojinian retrace cette histoire à l'aune des trajectoires migratoires empruntées par les travailleurs turcs recrutés pour l'industrie charbonnière belge.

Elle se situe au cours des années 1962-1965. Un constat : elle a vu entrer en lice moult acteurs au travers des dis-

positifs générés, séparément ou conjointement, par les Etats belge et turc,

l'industrie houillère, les syndicats ouvriers et les services, associations et autres collectifs d'accueil et d'aide aux migrants pour organiser, stabiliser et intégrer cette population étrangère dans les bassins miniers belges.

Même si on n'a pas eu de liens avec le monde de l'exploitation minière, l'ouvrage permet de se forger une opi-

nion très concrète d'un temps fort de l'après-Seconde Guerre mondiale en Belgique. Et notamment de se rendre compte combien l'immigration d'une main-d'œuvre turque chez nous qui se caractérisa par une forte vocation familiale avait bel et bien été considérée par les pouvoirs publics à la fois comme une immigration de peuplement et comme une immigration d'appoint essentielle à ce qu'on a appelé une ethno-stratification du marché du travail...

Christian Laporte

Les Turcs à la mine. L'immigration turque dans l'industrie charbonnière belge. Mazyar Khoojinian / EME Editions / 402 pp., env. 39 €